



Z8-00133  
978647  
option

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : sociologie

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans les Règles de la méthode sociologique, Émile Durkheim invite les sociologues à "traiter les faits sociaux comme des choses" et à expliquer ces faits sociaux par d'autres faits sociaux. De ce fait, Durkheim souhaite conférer à la sociologie un champ d'étude autonome, celui des faits sociaux plutôt que des faits individuels. Ainsi la sociologie se différencie-t-elle d'autres domaines des sciences, comme la biologie, ce qui semble a priori exclure le corps de ses objets d'études. Et pourtant, le statisticien A. Guételet a montré au XIX<sup>e</sup> siècle que par delà les variations individuelles parmi les

hommes peuvent se décrire par la statistique un « homme moyen », et par la même un « corps moyen » ce qui semble rendre à nouveau possible une catégorisation du corps parmi les faits sociaux. Dès lors, peut-on considérer le corps comme un objet social, et si oui, selon quelles modalités ? La question peut s'entendre de deux manières tout à fait distinctes : l'objet sociologique peut-être en effet ce par quoi le sociologue lit les faits sociaux, ce qu'il traite et interprète pour produire une explication des faits sociaux. Mais si l'on agit d'autre part, l'objet peut aussi être une partie de l'explication elle-même, un fait social à lui-même. Le sociologue lit-il les faits sociaux à travers le corps, ou

Bien le corps joue-t-il un rôle dans le fait social lui-même. Ces deux options posent en réalité de véritables problèmes épistémologiques et éthiques. Car si le corps est une grille de lecture du monde social, alors il semble qu'il éloigne le sociologue de son objet, qu'il s'impose au milieu et pose de véritables problèmes d'interprétation : comment faire parler un corps qui, a priori est muet, sans risquer la surinterprétation ? Comment ne pas projeter sur le corps des interprétations fausses ou tout du moins, invérifiables ? À l'inverse, si le corps produit aussi le monde social, alors il semble que cette fois-ci, le sociologue soit trop proche de son objet : comment étudier le corps sans objectivement, sans mettre en jeu le corps du sociologue, et le rapport social que le corps institue ? Comment

s'assurer du caractère éthique d'une telle entreprise ? Considérer le corps comme objet comprend une dimension éthique qu'il s'agit de l'étudier. Ainsi, nous nous demanderons selon quelles modalités et selon quelles limites le corps peut être considéré comme un objet sociologique. Doit-on considérer le corps comme une clef de lecture du monde social, ou comme une partie intégrante de ce monde qui participe de sa production ?

Certes, c'est à travers le corps que le sociologue peut, entre autres, interpréter le monde social. Cependant, c'est aussi par le corps que ce monde social s'institue, ce qui fait du corps un véritable fait social à part entière. Mais si le corps est donc bien un objet d'étude en sociologie, il est aussi une contrainte à la fois méthodologique et éthique.

Filière : B1

Session : 2020

Épreuve de : Sociologie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Tout d'abord, il s'agit de montrer que si le corps est bien un objet sociologique, c'est parce qu'on y lit, directement ou indirectement des rapports sociaux. Directement puisque le corps porte les traces d'expériences situées socialement. Indirectement puisque ces marques sont l'objet d'interprétations de la part des individus qui constituent des objets d'études en sociologie.

Ainsi, c'est tout d'abord de manière tout à fait objective qu'on observe sur le corps, les marques d'une appartenance sociale. Ainsi, Michel et Monique Simon-Charlot, dans Le

Ghetto du gotha observent des différences corporelles entre les habitants des quartiers aisés de Paris et ceux des quartiers populaires. À la démarche majestueuse, la tête relevée et le port altier des premiers s'oppose les corps courbés des seconds, marqués par le travail. Ces différences sont avant tout des différences sociales. Dans Sociologie de la Bourgeoisie, ces deux auteurs décrivent le soin avec lequel le corps est soigné, entretenu et valorisé dans la haute bourgeoisie par l'exercice physique ou par l'apprentissage, dès la petite enfance de la tenue et de la retenue en public. À l'inverse, Saul Steinberg, dans Les gens du coin remarque que si le corps dans les milieux populaires peut être valorisé par le sport,

comme le football, il s'inscrit néanmoins dans un ancien "ethos ouvrier" qui valorise la force physique en tant qu'elle se rapporte au travail de l'ouvrier lui-même. Ce rapport utilitaire au corps est bien éloigné de l'esthétique bourgeoise.

Mais surtout, plus que les marques corporelles elles-mêmes, il semble c'est aussi leur signification subjective qui témoigne de la pertinence sociologique du corps. Les marques sociales du corps sont l'objet de valorisations ou au contraire de stigmatisation au sein des interactions sociales qui décrivent un ensemble structurant le monde social. Ainsi Ervin Goffman dans Stigmate désigne par ce terme "une fâcheuse inadéquation entre identité réelle et identité sociale". L'identité réelle est celle que définissent les caractéristiques objectives de l'individu - dont le corps marqué socialement fait partie - tandis

que l'identité sociale est celle que les attentes  
du monde social, des autres individus définissent.  
Aussi viennent se superposer à des corps marqués  
socialement une interprétation sociale des  
marques. Il est à noter que E. Goffman reprend  
ici un terme qui désignait sous la Grèce antique  
les esclaves marqués faites au fer rouge sur  
le corps des esclaves, et qui définissaient donc  
corporellement un ordre social. Un exemple  
plus contemporain pourrait être celui de J. C.  
Kaufman dans la sociologie des seins nus.

Il observe que sur les plages, le fait d'être seins  
nus est une pratique qui, quoique théoriquement  
libre, est stigmatisée chez les femmes les plus  
âgées, et qu'elle est même réservée en réalité  
aux femmes les plus jeunes et conformes aux  
canons de beauté. On voit donc, pour reprendre  
l'impression de Goffman, que le corps est  
un véritable cadre de l'interaction. Les



Filière : BLSession : L2L2Épreuve de : Sociologie**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

cadres de l'interaction), par lequel l'individu peut ou ne peut pas définir une "ligne d'action". Aussi l'étude de ces interactions restituent les cadres qui la structurent et qui structurent les comportements sociaux.

Ainsi, nous avons vu que le corps est un objet sociologique en tant qu'il est marqué par des structures sociales et qu'il est le support d'interactions socialement marquées, structurées. Cependant, cette première définition du corps comme objet sociologique est peu satisfaisante dans la mesure où le corps n'est alors que le simple récepteur

des véritables faits sociaux qu'il retranscrit.  
 Aussi faut-il se demander si le corps n'est  
 pas lui-même un fait social et si l'analyse  
 sociologique peut se faire par le corps plutôt  
 qu'à travers lui. Le corps produit autant  
 des faits sociaux autant qu'il en est le  
 produit.

Car le corps, avant d'être le support  
 d'un marquage social est avant tout  
 une ressource pour l'action en général,  
 et donc en particulier pour l'action social.  
 Ainsi Paola Tabet dans la grande arnaque  
 montre que le corps des femmes a toujours été  
 un moyen d'échange sur le mode masculin  
 du don / contre-don entre les hommes et  
 les femmes. Reprenant les observations de

Malinowsky, elle montre que chez certaines tribus, l'acte sexuel est échangé contre les services de l'homme, et notamment son travail physique. On voit donc que le corps est donc une ressource fondamentale de la vie sociale et qui structure certains rapports, ici genrés.

Cette même analyse pourrait être déplacée sur le plan socio-économique. En effet, c'est bien en un certain sens le corps qui structure la société en classe chez Marx après la Révolution Française particulièrement. Le prolétaire se caractérise notamment par le fait qu'il ne dispose que de sa force physique, et que c'est ~~sur~~ par cette exploitation de la force physique par les capitalistes assurant leur domination.

Mais si le corps est l'arme de ceux qui n'ont rien dans le cas des prolétaires, Marwan Mohammed montre aussi dans ses travaux 111

sur les jeunes de Bambeu que le corps est  
aussi un instrument de domination sociale.  
Aussi le corps s'inscrit-il avec intensité dans  
les logiques d'honneur qui structure ces Bambeus  
en espace symbolique.

Enfin, si le corps n'est pas le simple  
support de structures sociales qui lui préexistent,  
c'est parce que c'est aussi à travers le corps  
que la domination sociale et symbolique  
se construit. Pierre Bourdieu, dans la tradition  
weberienne, considère que la domination d'un  
groupe sur un autre n'a de force que parce  
qu'elle fait sens au niveau individuel,  
faire partie de l'espace social, c'est se  
prendre au jeu, c'est intégrer certaines  
dispositions structurantes autant que structurées,  
et ce par le corps notamment. C'est ce  
que Bourdieu affirme par la notion d'habitus  
qui - et ce n'est pas un hasard - reprend

Filière : B2

Session : 2020

Épreuve de :

Sociologie.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

ce que saint Augustin appelait "l'hexis corporel". Si le corps reflète des relations sociales, c'est parce que c'est par ~~elles~~ lui que ces relations s'imposent, puisque chaque disposition sociale est, selon Bourdieu "apprise par corps". Dans La Distinction, Bourdieu définit cette dernière comme la définition de pratiques légitimes - c'est à dire un monopole de l'ordre symbolique - et l'attribution exclusive de ces pratiques - monopole de l'ordre matériel. C'est en ce sens que le corps peut être considéré comme un élément de distinction. Par l'exercice, l'usage est la mise en valeur du corps et exerce donc une domination. 13/24

Cette domination, Thorstein Veblen l'entrevoit déjà dans La Théorie de la classe de loisir entre la "leisure class" (classe de loisir) et la "labor class" (classe laborieuse). Il montre par exemple que les vêtements de la classe de loisir visent à mettre en valeur le corps dans son inactivité et son confort qui distingue cette classe de la classe laborieuse. Ainsi, pour reprendre la <sup>formule</sup> typologie d'Edmond Goblot dans La barrière et le niveau, le corps est à la fois ce qui rassemble (un niveau) et ce qui sépare (une barrière) et structure donc par ces deux principes un espace social.

Il est donc impossible pour le sociologue de voir en le corps une simple grille de lecture

du monde social, puisque sans exalter par  
la même que le corps est au principe de  
ce monde et le génère en partie. Toutefois  
cette proximité qui lie le corps aux autres  
faits sociaux en fait aussi un objet d'étude  
délicat, tant sur le plan méthodologique  
que sur le plan éthique.

Tout d'abord, le corps, bien que  
légitime comme objet sociologique reste un  
objet muet qu'il s'agit pour le sociologue  
de faire parler. La chose est pourtant  
problématique d'un point de vue méthodo-  
logique. Ainsi, lorsque Stephanie Kubis, dans  
son article "La déviance des crapuleuses"  
décrit la violence de collégiennes en banlieue,  
elle parle d'une violence inversée : la violence  
des filles étant stigmatisée, elle se retournerait  
alors contre le corps des filles, sous forme  
de harcèlement, d'amorexie ou de mutilations.

Cet article de S. Rubis cherche à prouver l'existence d'une violence oubliée des filles et par là-même difficilement identifiable, sinon par hypothèse. Le corps serait en quelque sorte le lieu des choses qu'on oublie, qu'on intègre si profondément qu'on les perd de vue. Le cas de la violence des orapuleuses est aussi celui du garçon de café de Jean-Paul Sartre que reprend Bourdieu dans les Méditations pascaliennes. Le garçon de café ne joue pas consciemment son rôle, mais se prend au jeu, et victime de "l'illusion", intègre si bien les dispositions adéquates qu'elles en deviennent naturelles. Ce que le garçon a appris "par corps" n'a plus à être dit. Dès lors, le sociologue peut-il analyser ses pratiques et les dire ~~sans~~ scientifiquement, objectivement? Dans son article "C'est l'interprétation", Bernard Lahire pointe du doigt ce risque. Pour Lahire, 16/24



Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Sociologie.

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La prétention du sociologue à dire la réalité sociale par delà l'illusion des individus même et la surinterprétation. Il remarque que Bourdieu, lorsqu'il décrit les corps des classes populaires à table, succombe à ce travers et projette sur les manières de ces individus une vision mythifiée et unidimensionnelle des classes populaires. et de leur prétendu

Mais outre le danger surinterprétatif, le choix du corps comme objet d'étude modifie aussi les conditions de travail du sociologue. Puisque le corps structure l'espace social, il peut rapprocher autant que distancier le sociologue de son objet. Ainsi Pierre. 17/24

Emmanuel Sourgnet, dans la continuité méthodologique des travaux de Loïc Jacqueant sur les loueurs, a fait le choix de faire de la danse à un niveau semi-professionnel pour pouvoir en faire un objet de recherche. Ainsi pris lui-même dans "l'illusion" du champ étudié, cette double posture rendue possible par le travail du corps permet au sociologue d'être à la fois proche de son sujet d'étude et assez éloigné pour assurer une certaine objectivité. C'est ainsi que P.E. Sourgnet peut approcher la relation entre danseur et chorégraphe, qui, précisément parce qu'elle se fait sur le mode de l'élection et de la vocation, est fermée au profane. Mais si le corps est une porte

d'entrée vers un champ, c'est bien parce que celui-ci est fermé. Ainsi Saul Renahy dans Les gars du coin est moqué par certains joueurs du club de football local pour être trop maigre. C'est donc par le corps que subsiste donc une barrière entre le sociologue et les ouvriers qui soulignent ici une différence sociale forte entre le corps de l'intellectuel et celui de l'ouvrier, entre le "gars du coin" et l'étranger au village et à ses modes de socialisation, corporelles notamment. Les difficultés de méthode témoignent du caractère à la fois inclusif et exclusif du corps, véritable forme sociale au sens de Simmel, c'est à dire porte et pont. Cet engagement du corps du sociologue dans son rapport avec les individus qu'il étudie pose naturellement des questions éthiques. Étant objet

de distinction, le sociologue peut par son corps,  
exercer un rapport de domination symbolique.  
Surtout, la question de l'intimité doit être  
posée. Ainsi à la suite de l'enquête d'Alvin  
Saud sur les pratiques homosexuelles en lieu  
public intitulée Le commerce des prostituées,  
certains États américains ont jugé bon  
de légiférer les rapports sociaux qui  
lient l'enquêteur avec enquêtés. Le  
corps, parce qu'il est en parti tabou  
forme donc en tant qu'objet des limites  
à l'enquête sociologique tant éthiques  
que méthodologiques.

Si le corps doit donc bien être  
considéré comme un objet sociologique, c'est  
à la fois en tant qu'il est un révélateur  
et un producteur de rapports sociaux.  
Mais comme tout objet d'étude, le

Filière : BL

Session : 2020

Épreuve de : Sociologie.

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

corps fixe des limites qui lui sont inhérentes. Ces limites sont celles, éthiques et méthodologiques qu'imposent le corps du sociologue lorsqu'il travaille sur le terrain. L'une des solutions semble être la statistique, mais qui satisfait peu l'étude d'un objet a priori difficile à mesurer, puisque l'objet du corps dépasse ses mensurations et s'applique à eux manières, aux habitudes corporelles, et à son esthétique. Dans Questions de Sociologie, Bourdieu parle d'une "sociologie du sociologue" qui par la réflexion,

peut dépasser sa subjectivité en l'objecti-  
vant. Dès lors, le sociologue, s'il  
ne peut se défaire de son corps, peut  
tout du moins prendre conscience des  
limites qu'il suppose, faisant de l'analyse  
sociologique par les corps une analyse  
qui peut prétendre à l'objectivité, bien  
qu'étant limitée.



